

« Le Développement Durable dans les Musées de Sport »

Asuncion, Paraguay, 15-17 Novembre 2023

Colloque annuel de l'ICOM-ICMAH « Le leadership des musées dans l'action climatique »

En tant que leaders dans le secteur des musées et du patrimoine culturel, il est de notre responsabilité d'être informés et proactifs en modélisant et en préconisant le passage vers des solutions plus durables et respectueuses du climat pour nos musées, nos communautés et notre monde. Quels types de compétences devons-nous acquérir ? Quel est le nouveau programme d'études pour le secteur muséal au niveau universitaire et pour la formation continue ? Quelles nouvelles perspectives, politiques, pratiques et programmes devrions-nous adopter ? Comment inspirer et soutenir des solutions innovantes ? Comment éduquer et impliquer les donateurs, les partenaires, les communautés et les jeunes générations ? Comment pouvons-nous communiquer efficacement ce que nous faisons ? Comment savons-nous quand et si nous faisons une différence ?

Participants:

- **Burçak Madran**, Présidente d'ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- **Marie Grasse**, Conservatrice en cheffe et directrice du Musée National du Sport, France, modératrice du groupe Sport.
(marie.grasse@museedusport.fr)
- **Olivier Cogne**, directeur du musée Dauphinois à Grenoble
(olivier.cogne@isere.fr)
- **Renata Maria Beltrão Lacerda**, Coordinatrice générale de la communication et du marketing au musée du Football de Sao Paulo, Brésil (renabeltrao@gmail.com)
- **Cristina Mitidieri**, Chercheuse en héritage patrimonial sportif et muséologie à l'Université UNIRIO, Brésil
(cristinamitidieri15@gmail.com)
- **Janice Smith**, Présidente et directrice des opérations au Panthéon des Sports Canadiens, (jsmith@cshof.ca)
- **John Palfrey**, Coordinateur du conseil scientifique d'ECROS et directeur des relations avec Olympic Chanel, (jhpalfrey@yahoo.fr)
- **Mafalda Magalhaes**, Directrice du musée FC Porto, Portugal,
(mafalda.magalhaes@fcporto.pt)



Workshop - 8

SPORTS IN THE MUSEUMS

"SPORTS MUSEUMS AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT"

17 November 2023, Paraguay

CET 4PM to 6PM

Hybrid format

information and registration
secretary.icmah@icom.museum



AVANT-PROPOS

Today, we present the continuation of the work of the ICMAH Sports Committee, venturing into the field of Sustainable Development for the first time. The 'Sports Museums' committee, whose community has been growing year by year, is officially introduced to all international committees for the first time.

When we talk about Sustainable Development, thoughts naturally turn to issues related to territory and the environment. Therefore, we have chosen a few specific examples, both practical and theoretical, to trace the history and current measures taken to promote climate action at different levels, always focusing on the museum field and sports heritage.

While this theme holds special significance for France in this year 2024, we will see that it was already important in Grenoble 50 years ago.

Isolated actions complement large-scale operations and contribute to the international ambition of environmental preservation. I think of the establishment of a network of sports museums across Canada to discuss and act in favor of sustainable development. I also think of the continent hosting us today, South America, and more specifically, Brazil, where a survey of climate-related actions in sports museums was conducted in 2022.

Of course, it is impossible to cover everything in a half-day session, which is why we have focused on the communication and implementation of climate actions within sports museums

Marie Grasse
Workshop coordinator

FOREWORD

Nous présentons aujourd'hui la suite du travail du comité de sport de l'ICMAH, en nous aventurant pour la première fois sur le terrain du Développement Durable.

Lorsque l'on parle du Développement Durable, la pensée s'oriente sur les questions du territoire et de l'environnement. Nous avons alors fait le choix de quelques exemples spécifiques, à la fois pratiques et théoriques, afin de retracer l'histoire et l'actualité des mesures prises en faveur de l'action climatique à différentes échelles, toujours en se concentrant sur le domaine muséal et le patrimoine sportif.

Si la thématique est chère à la France en cette année 2024, nous verrons qu'elle l'était déjà à Grenoble, 50 ans plus tôt. Des actions isolées viennent compléter des opérations d'envergure et répondent à l'ambition internationale de préservation de l'environnement. Je pense à la mise en place d'un réseau de musées de sport établi sur le territoire canadien afin de discuter et d'agir en faveur du développement durable. Je pense également au continent qui nous accueille aujourd'hui, l'Amérique du Sud, et plus particulièrement au Brésil, où un recensement des actions pour le climat au sein des musées de sport a été mené en 2022.

Il ne peut être question de tout traiter en une demi-journée, c'est pourquoi nous nous sommes axés sur la manière de communiquer et de mettre en place les actions en faveur du climat au sein des musées de sport.

Marie Grasse
Workshop coordinator

Compte rendu

LE DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LES MUSEES DE SPORT

17 Novembre 2023, Asuncion

- **Marie Grasse**, « Le Développement Durable dans les musées de sport à l'horizon des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 »

Le Musée National du Sport, que je représente aujourd'hui, bénéficie d'une double tutelle des Ministères de la Culture et des Sports. Ce dernier a su se positionner et œuvrer en faveur d'une politique globale durable ; depuis 2017 le Ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques a mis en place la Charte des 15 engagements écoresponsables à destination des organisateurs d'événements sportifs. Dans cette même lignée, le Comité d'organisation des Jeux a pris part à l'initiative « Sports for Climate Action » de l'UNFCCC (Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques).



En relevant de défi du Développement Durable pour sa 33e Olympiade, le Comité International Olympique met en avant la sobriété et l'écoresponsabilité des Jeux ; 95% événements se dérouleront dans des sites déjà existants ou des infrastructures temporaires, démontables et réutilisables. Le Musée National du Sport profitera, à la fin des Jeux, de la

donation d'un certain nombre de ces infrastructures temporaires, et les présentera à des fins éducatives, témoignant de l'importance du passage des Jeux à Paris, et des valeurs promulguées.

Le rôle du musée n'est pas seulement de restituer un passé mais aussi, à l'instar des patrimoines scientifiques et techniques, de choisir et de sauvegarder les éléments expressifs des productions contemporaines susceptibles de participer à l'information et à l'éducation des générations à venir. Il est donc important pour les événements sportifs et les musées de société de collaborer, documenter et analyser les mesures prises par ces jeux, dans ce cas précis, en faveur du Développement Durable à l'échelle nationale, et qui progressivement visent à entrer dans la sphère privée de tout un chacun. Une des missions principales d'un musée demeure la pédagogie. En documentant et présentant les actions du changement, les musées de sports, d'histoire et de société, en collaboration avec les Etats, participent à l'éducation d'une génération d'acteurs engagés pour le climat.

Les JO Paris 2024 ont pour objectif d'organiser les « premiers jeux éthiques, responsables et durables ». Par conséquent, la France s'est fixé une réduction de 55% de l'empreinte carbone par rapport aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres en 2012 et de Rio de 2016.

The link between the Olympic Games and Sustainable Development

Les liens entre les Jeux et le Développement Durable

1994

International Olympic Committee (IOC) makes sustainability the 3rd pillar of the olympic spirit.

Le Comité International Olympique (CIO) ajoute l'environnement comme 3e pilier à l'esprit olympique.

2015

United Nations (UN) propose a line of work towards a better future through sports. In 2016 the IOC establishes a strategy based on the UN proposition.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) propose un projet d'un monde durable à travers le sport. En 2016, le CIO établit une stratégie de durabilité basée sur la proposition de l'ONU.



La prise en compte du développement durable dans le sport et les Jeux Olympiques s'est faite progressivement :

En 1994, le Comité International Olympique (CIO) ajoute l'environnement comme 3ème pilier à l'esprit olympique.

En 1999, le CIO publie et adopte son Agenda 21 « Le sport pour le développement durable ».

En 2014, la durabilité est inscrite dans l'Agenda olympique 2020 : Le Comité International Olympique (CIO) considère l'environnement comme faisant partie intégrante de l'Olympisme, au même titre que le sport et la culture.

En 2015 les Nations Unies proposent un projet d'un monde meilleur et plus durable à travers le sport.

En 2016, le CIO a établi une Stratégie de durabilité au sein de laquelle est largement évoquée la contribution des JO à l'Agenda 2030 et aux Objectifs de développement durable (ODD : Objectifs de Développement Durable) adoptés en 2015 par l'ONU.

En 2017, le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020 (TOCOG) a publié un premier Plan de durabilité (deuxième version en juin 2018).



Ce plan précise la contribution de ces JO aux Objectifs de Développement Durable, incluant des cibles et mesures spécifiques à leur égard, et établit les axes de durabilité principaux des JO de Tokyo : le changement climatique, la gestion des ressources, la nature et la biodiversité, les droits

humains, du travail et le commerce équitable, la participation, la coopération et la communication.

Deux villes hôtes des jeux olympiques ont joué un rôle de pionnières dans le domaine de la protection de l'environnement : Lillehammer (Norvège), qui a entrepris de faire des Jeux Olympiques d'hiver de 1994 une vitrine des politiques environnementales menées dans le pays puis Sydney (Australie) 2000, qui a établi de nouvelles normes environnementales dans les domaines de l'énergie, la conservation de l'eau, la réduction des déchets, la prévention de la pollution et la protection du milieu naturel. Depuis, l'aspect environnemental a rapidement pris de l'ampleur, de la procédure de candidature à l'organisation des Jeux jusqu'à la livraison du projet olympique. Les Jeux de 2010 à Vancouver et de 2012 à Londres sont respectivement les premiers Jeux Olympiques d'hiver et d'été à être considérés comme des jeux olympiques ayant pris en compte le développement durable. En 2020 les jeux olympiques de Tokyo s'inscrivent dans ce cadre et montrent la volonté du Japon de tenir « les premiers JO des ODD ».

The Sustainable Development Goals to which the IOC aims to contribute
Les objectifs du développement durable auxquels le CIO vise à contribuer

1994
Lillehammer (Norway)

Used the Olympic Games as a political display of the sustainable actions taken in the country

A fait des Jeux la vitrine des politiques environnementales menées dans le pays



©IOC

2000
Sydney (Australia)

Established new environmental norms for energy, water, waste reduction, preventions and protection of natural environments

A établi de nouvelles normes environnementales dans les domaines de l'énergie, de l'eau, de la réduction des déchets et de la protection du milieu naturel.



Les JO Paris 2024, quant à eux, ont pour objectif d'organiser les « premiers jeux éthiques, responsables et durables ». Par conséquent, la France s'est fixé une réduction de 55% de l'empreinte carbone par rapport aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres en 2012 et de Rio de 2016. La stratégie de durabilité élaborée par Paris 2024 et soutenue par WWF France,

le Centre Yunus et UNICEF France, s'alignerait en intégralité avec l'accord de Paris sur le climat et les ODD de l'Agenda 2030.

Pour y parvenir, plusieurs actions sont envisagées : limiter les espaces utilisés (lutte contre étalement urbain) : les JO de Paris utiliseront 95% de sites déjà existants ou temporaires et de regrouper les sites de compétition, avoir les sites de compétition à proximité du village olympique (limiter les déplacements, l'émission de gaz à effet de serre) ; pour les constructions : peu de nouvelles constructions (village et la piscine olympique) et utilisation des matériaux bio sourcés et des règles de constructions renforcées (normes environnementales-performance énergétique) ; un approvisionnement à 100% en énergies renouvelables et pour l'alimentation (circuits courts) ; l'utilisation de transports propres (transport en commun ligne 16 ligne olympique-vélo-marche) ; limiter les déchets : 100% des matériaux produits pour les équipements et mobiliers

temporaires seront réutilisés après les JO. Le village olympique sera transformé en un quartier mixte durable « Eco cité ».

Outre être le témoin de ces démarches en exposant les torches ou les affiches illustrant par exemples ces jeux et en les commentant grâce à des visites guidées, les musées peuvent s'interroger sur le phénomène sportif sous les angles historique, sociologique, anthropologique et économique : au-delà des performances des athlètes ou de l'invention de héros nationaux... même s'il demeure parfois difficile de mesurer l'impact sociétal

Major ambitions of the energy transition law and accelerating effects of the Olympic Games in Paris

Ambition majeure de la loi de transition énergétique et effets accélérateurs des Jeux Olympiques à Paris

Ambitions majeures de la Loi de Transition Énergétique	Effets accélérateurs des Jeux Olympiques à Paris
➤ Réduire la consommation totale d'énergie : ➢ Diviser par deux la consommation d'ici à 2050	➤ Les infrastructures utilisées pour les Jeux (stades, village olympique, hôtels, ...) devront être à basse consommation et donc favoriser la baisse de la consommation d'énergie
➤ Diversifier le mix énergétique : ➢ Réduire à 30% en 2030 la part des énergies fossiles ➢ Augmenter à 32% en 2030 la part des énergies renouvelables	➤ L'intégration des EnR pour alimenter les infrastructures olympiques augmentera la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique de la capitale
➤ Renforcer la gestion des déchets : ➢ Réduire de 7% les quantités de déchets ménagers produits en 2020 par rapport à 2010	➤ Le recyclage et la valorisation des déchets pour la construction des sites olympiques et l'organisation des Jeux, l'objectif est d'atteindre d'ici 2024 : ➢ 0% d'enfouissement ➢ 65% de recyclage ➢ 35% de valorisation énergétique
➤ Améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments : ➢ Rénover énergétiquement 500 000 logements par an à compter de 2017 ➢ Appliquer le standard « bâtiment basse consommation » (BBC) à toutes nouvelles constructions en 2050	➤ La rénovation des centres internationaux de séjour Ravel et Kellermann ➤ L'établissement d'un Contrat de Performance Énergétique sur 10 piscines
➤ Réduire les émissions de gaz à effet de serre liées au transport ➢ Augmenter à 15 % la part des carburants d'origine renouvelable en 2030 ➢ Disposer de 7 millions de points de charge pour les véhicules électriques en 2030	➤ Le développement de la mobilité prévoit des pistes cyclables reliant tous les sites olympiques, l'objectif est d'atteindre d'ici 2020 : ➢ 15% pour la part des déplacements à vélo ➢ 1 400 km de bandes cyclables

©Légifrance



Objectifs pour les premiers Jeux Olympiques alignés sur l'accord de Paris



Objectifs pour les 1ers Jeux alignés sur l'Accord de Paris

#Paris2024



-55 %

d'émissions de gaz à effet de serre par rapport à Londres 2012



100 %

d'approvisionnement en énergies renouvelables



100 %

de l'alimentation certifiée



100 %

des sites accessibles en transports en commun et en vélo

©WWF



d'un évènement sportif. Pour cette raison, le musée national du Sport se conçoit comme un atelier de réflexion proposant de larges problématiques à partir desquelles sont élaborées des expositions temporaires. En effet, le rôle des musées reste essentiellement de dévoiler l'évolution des sociétés, en l'occurrence de tendre le reflet d'un miroir sportif.

- **Olivier Cogne**, "How the Olympic Games of Grenoble changed the Department of Isère at the end of the sixties : what is the legacy 55 years later ?"

L'accueil des Jeux olympiques entraîne souvent d'importants projets de réaménagement, affectant à la fois le domaine sportif et les infrastructures publiques. À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de 2024, l'ambition principale de la candidature de Paris mettait l'accent sur des mesures et des actions en faveur du développement durable.

Mais quelle était la situation à Grenoble en 1968 ? Le cas de la ville de Grenoble, hôte des Jeux olympiques d'hiver de 1968, continue de servir de témoin historique aux enjeux économiques, environnementaux et patrimoniaux cristallisés par ces événements internationaux. Les installations sportives et les infrastructures construites pour les Jeux olympiques ont généralement une utilisation limitée au-delà de leur fonction olympique et sont rarement démolies. Elles portent en elles la mémoire olympique, étroitement liée à une forme de gloire intemporelle.

Les Jeux olympiques ont provoqué le changement le plus significatif pour le territoire de l'Isère au cours du XXe siècle, avec la construction de nouvelles routes, autoroutes, bâtiments publics et résidentiels, ainsi que d'équipements sportifs spécifiques. Seulement 10 % du budget ont été utilisés pour la construction d'équipements sportifs, le reste servant à financer l'aménagement du territoire ; 55 ans plus tard, la plupart des équipements olympiques sont obsolètes ou ne sont plus utilisés.

Pour la première fois de l'histoire, les Jeux olympiques ont été diffusés en direct et en couleur à la télévision internationale, à Grenoble en 1968. Ces jeux sont marqués par les performances clés des sportifs français avec huit médailles, dont trois médailles d'or pour Jean-Claude Killy. Le projet olympique de Grenoble avait une forte dimension culturelle avec l'ouverture de la Maison de la Culture à Grenoble, la réhabilitation du Musée dauphinois et le premier symposium international de sculpture ; les sculptures demeurent mais ont été oubliées dans l'espace public.

En février 1968, Paris Match écrivait : "La France découvre qu'elle a une métropole de l'an 2000." Aujourd'hui, ces structures sont souvent perçues comme les "vestiges fantômes d'une gloire sportive, économique et géopolitique plus ou moins teintée de nationalisme." Cette plateforme de saut à ski des Jeux de Grenoble en 1968, construite à Saint-Nizier-du-Moucherotte, comme de nombreux autres sites de saut à ski dans le monde, a eu peu d'utilité au-delà de sa fonction olympique. Alors que certaines traces de cet héritage olympique remplissent encore leurs fonctions aujourd'hui, d'autres, laissées plus ou moins à l'abandon, soulèvent des questions politiques et environnementales.

- **Renata Maria Beltrão Lacerda**, « Genre et développement durable au Museu do Futebol (Brasil) »

Cet article est une version étendue du papier présenté oralement lors du 8e atelier de l'ICMAH sur les musées de sport et le développement durable, qui s'est tenu le 17 novembre 2023 à Hernandarias, au Paraguay. À l'époque, j'ai présenté un exposé avec des photographies et des tableaux qui aident à comprendre certaines des informations et, surtout, donnent une idée visuelle des expositions mentionnées. La présentation a également été mise à la disposition de l'ICMAH avec ce document, mais dans un ordre légèrement différent. Pour faciliter la lecture, j'ai référencé les diapositives correspondantes tout au long du texte afin qu'elles puissent être consultées simultanément.

Le Museu do Futebol (Musée du Football) est une institution récente sur la scène muséale brésilienne, inaugurée en 2008 dans un charmant stade art déco des années 1940, situé dans la région ouest de la ville de São Paulo, la plus grande métropole du pays et l'une des plus grandes villes du monde. Il s'agit d'un musée public appartenant à la Secrétairerie de la Culture, de l'Économie et de l'Industrie Créative du gouvernement de l'État



de São Paulo et géré par une organisation socio-culturelle à but non lucratif.

Malgré l'importance attribuée à ce sport dans le pays - et à son rôle fondamental dans la projection de l'image du Brésil dans le monde - c'était le premier musée dédié au football brésilien. Jusque-là, il n'y avait que des

mémoriaux de clubs ou des salles de trophées, axés sur leurs propres réalisations. Le Museu do Futebol était donc sans précédent dans sa portée thématique. De plus, il proposait une approche unique du football à travers le prisme de la culture : le sport était présenté non seulement à travers la dynamique du jeu, mais surtout comme un élément constitutif de l'identité brésilienne telle qu'elle s'est façonnée tout au long du XXe siècle.

Au moment de l'ouverture, l'attention a également été attirée sur le manque d'objets exposés. Comme le Museu da Língua Portuguesa, inauguré deux ans plus tôt, le Museu do Futebol a été conçu comme un "musée d'expérience", mettant l'accent sur les ressources audiovisuelles et interactives intégrées dans une expographie centrale à sa proposition. Tout au long de l'exposition à long terme, on trouve plus de 1 500 images et vidéos, non seulement de football, mais aussi sur le contexte historique plus large dans lequel il s'est développé. Il y avait quelques objets tridimensionnels, principalement des balles et des chaussures. Il n'y a qu'un objet d'importance historique, placé en position éminente dans l'exposition : l'un des deux maillots portés par Pelé lors de la finale de la Coupe du Monde de 1970 contre l'Italie, au Mexique, lorsque le Brésil a remporté son troisième titre.

Bien que l'absence de reliques telles que trophées et médailles ait surpris certaines sections de la presse, cela n'a pas tardé à devenir un non-sujet. Le Museu do Futebol s'est rapidement imposé comme une attraction touristique importante dans la ville de São Paulo et un allié du système éducatif formel, étant très populaire auprès des groupes scolaires publics et privés. Il y a plus de 300 000 visiteurs par an, atteignant 420 000 en 2014, lors de la Coupe du Monde de la FIFA masculine qui s'est déroulée au Brésil - des chiffres assez élevés dans le contexte des musées brésiliens.

C'est aussi un musée d'initiation : les études publiques menées par l'institution montrent que, pour de nombreux visiteurs, entrer au Museu do Futebol signifie pénétrer dans un musée pour la première fois de leur vie.

L'invisibilisation du football féminin

Si l'absence d'objets a été immédiatement remarquée et, dans une large mesure, a contribué à forger l'image du Museu do Futebol en tant que "musée différent", une autre absence est passée complètement inaperçue. Parmi les plus de 1 500 images exposées, seule une joueuse de football était représentée : Marta Vieira da Silva, qui apparaissait dans deux vidéos. Dans l'une d'entre elles, elle a reçu le Ballon d'Or du meilleur joueur du monde en 2008. L'autre était une compilation de quelques-unes de ses brillantes actions affichées sur un petit écran de tablette monté sur un grand

panneau jaune intitulé "Football féminin", dans une salle d'exposition appelée "Chiffres et Curiosités".

Pour le Museu do Futebol, le football féminin était donc quelque chose de presque exotique. Les femmes apparaissaient par milliers tout au long de l'exposition, mais toujours dans des photographies ou des vidéos dont le



rôle était de représenter les contextes de l'époque, qu'ils soient sociaux, politiques ou culturels. Dans le cadre du football professionnel, à part Marta, seule l'arbitre Sílvia Regina apparaissait, presque cachée parmi des centaines d'actrices, chanteuses, mannequins, femmes au foyer, mariées, fans et, bien sûr, joueurs masculins.

Ce n'est pas un hasard si une étude de profil public menée en 2009, six mois après l'inauguration, a révélé que 70,1 % des visiteurs du Museu do Futebol étaient des hommes. C'était une situation sans précédent parmi les musées brésiliens, où la présence d'hommes et de femmes est généralement équilibrée, avec une légère majorité de femmes (Lacerda et Bruno, 2022). Comme le souligne Adriana Mortara Almeida (1995), "les musées définissent leur image pour le public et ont également créé leur image du public", attirant principalement ceux qui s'identifient préalablement avec leur proposition.

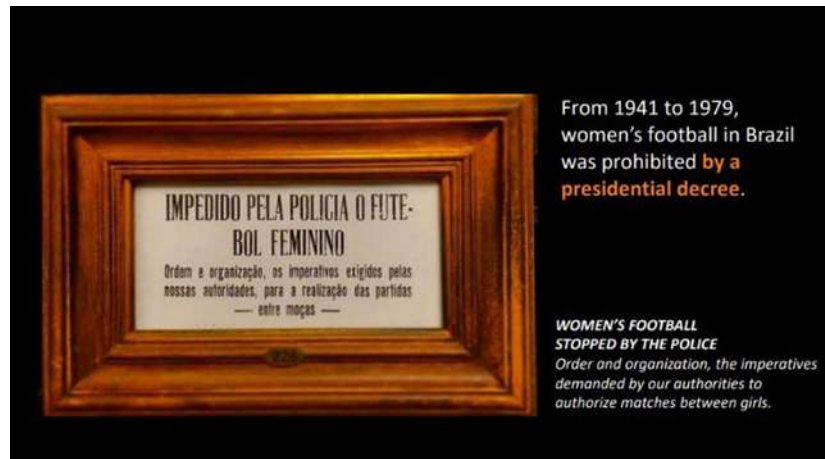


"Like other cultural institutions, museums attract the visitors who identify with their concepts. Over the years, museums have defined their image for the public and also have created their image of the public".

Adriana Mortara ALMEIDA (1995)

Comment le musée pouvait-il représenter l'identité nationale à travers le football si la moitié de la nation n'était pas représentée dans ce contexte ?

Pour comprendre comment cela était possible, nous devons faire un retour dans l'histoire. Entre 1941 et 1979, les femmes brésiliennes étaient interdites de pratiquer des "sports incompatibles avec les conditions de leur nature", comme l'établissait le décret-loi signé par le président-dictateur Getúlio Vargas (1882-1954). Aucun sport n'était spécifiquement mentionné dans la législation, mais il était clair que le football était visé.



Le sport anglais avait été introduit au Brésil à la fin du XIXe siècle en tant que pratique de l'élite, mais il est rapidement devenu populaire, dans un processus d'élargissement des lieux et des formes de pratique similaire à ce qui s'est passé dans d'autres pays. En 1933, le passage de l'amateurisme à la professionnalisation a permis l'acceptation de joueurs noirs dans les clubs. À la même époque, des projets ont été lancés pour construire de grands stades de football afin d'accueillir des foules de fans et de servir de monuments à une nation qui cherchait à projeter une image moderne et grandiose.

Les femmes, bien sûr, voulaient également jouer un rôle actif dans le sport qui envahissait les journaux, les émissions de radio, les conversations et les espaces publics. Et en effet, elles l'ont fait timidement tout au long des années 1920 et 1930, dans diverses régions du Brésil - mais pas sans quelques malaises (Bonfim, 2019). L'idée de modernité, qui incluait la construction de corps aptes à servir la nation, était ambiguë en ce qui concerne les femmes. Elles devaient être assez fortes pour faire le ménage, mais pas trop fortes. Belles, mais pas musclées. Elles devaient faire de l'exercice, mais de préférence à la maison. Elles ne devaient pas être compétitives ni participer à des pratiques considérées comme violentes. En bref, rien qui puisse entraver leur fonction principale d'être de bonnes épouses et mères (Goellner, 1995).

La pratique du football par les femmes a fait l'objet de controverses dans la presse, avec des médias sympathiques et d'autres radicalement opposés, ces derniers tenant un discours moraliste basé sur des arguments médicaux en vogue à l'époque, tels que le risque pour la fertilité des femmes qui jouaient. Dans tous les cas, le sport gagnait en popularité parmi les femmes dans les années 1930, surtout à Rio de Janeiro, alors capitale fédérale. À tel point que, en 1940, les célébrations de l'inauguration du stade du Pacaembu à São Paulo - le plus grand du Brésil à l'époque, celui-là même qui abriterait le Museu do Futebol dans le futur - incluaient dans leur programme officiel un match entre deux équipes féminines de Rio de Janeiro. Le stade était bondé pour les voir jouer. Les répercussions ont été énormes et la colère de ceux qui s'opposaient à la pratique s'est intensifiée, avec une campagne virulente dans la presse déclenchant le lobby pour interdire le sport aux femmes, ce qui s'est effectivement produit 11 mois après le match.

L'interdiction n'a pas complètement empêché les femmes de jouer au football, mais elle a eu pour effet de l'exclure de la sphère publique à tel point que le sport, déjà largement dominé par les hommes, s'est vu naturalisé comme une activité exclusivement masculine. L'inscription "Football féminin" dans la salle "Chiffres et Curiosités" comportait un petit texte sur l'interdiction que même le personnel du musée ne semblait pas remarquer. "L'information était là, mais elle ne criait pas", a déclaré l'anthropologue Daniela Alfonsi, qui a travaillé à l'institution de 2008 à 2019, et en tant que directrice technique à partir de 2014 (Lacerda, 2023).

Genre, pouvoir et football

Le football féminin a été boycotté dans de nombreux autres pays, tels que l'Angleterre, la France et l'Allemagne. En général, les manœuvres des fédérations et associations responsables de l'organisation du sport ont rendu si difficile l'accès des équipes féminines aux terrains d'entraînement et de jeu que la pratique a fini par être étouffée. Mais l'interdiction du jeu en tant que politique d'État était inhabituelle même à l'époque, une jaboticaba¹³ typiquement brésilienne, plantée pendant la dictature de Getúlio Vargas et récoltée à nouveau en 1965 pendant une autre dictature, celle des militaires, lorsque la résolution du Conseil National du Sport spécifia les règles de l'interdiction. Dès lors, non seulement le football sur

¹³ Le doux fruit noir qui pousse directement sur le tronc de l'arbre est endémique au Brésil et est devenu une métaphore pour tout - produit ou situation, bon ou mauvais - qui n'arrive qu'ici.

terrain était interdit aux femmes brésiliennes, mais aussi le football en salle et de plage, la lutte, le water-polo, le polo, le rugby, l'haltérophilie et le baseball.

L'interdiction n'a été levée qu'en 1979 (pour tous les sports) et le football n'a été réglementé efficacement qu'en 1983, lorsque des championnats officiels ont commencé à être organisés. Cela n'a pas signifié un progrès immédiat. Les rares équipes qui se sont formées ont été maintenues dans un état de misère, avec une structure de soutien inexistante et des joueuses qui devaient occuper d'autres emplois pour pallier le manque de salaire en tant que joueuses. Le début de la phase réglementée du football féminin a également été marqué par des épisodes absurdes de sexisme, comme l'organisation d'un championnat d'État à São Paulo en 2001, dont le règlement établissait la sélection des joueuses en fonction de leur apparence, avec l'intention déclarée d'attirer un public masculin (Arruda, 2001). "Belle", dans ce cas, était synonyme de blanche, blonde et aux yeux clairs, comme les mannequins présentés dans le matériel promotionnel du tournoi, dans un acte flagrant de racisme. Placar, le magazine sportif le plus important au Brésil, a publié plusieurs couvertures entre les années 1980 et 1990 où le football féminin était minimisé et les joueuses objectifiées (Leal et Mesquita, 2022).

Ainsi, si le football explique le Brésil, comme le cliché le dit, il est également possible de dire que l'histoire du football féminin contribue à expliquer l'inégalité entre les genres au Brésil. Si "le genre est un élément constitutif des relations sociales basées sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une manière fondamentale de signifier les relations de pouvoir", comme le définit l'historienne américaine Joan Scott (1995),

GENDER

"Gender is a constitutive element of social relationships based on **perceived differences** between the sexes, and gender is a **primary way of signifying relationships of power**".

(Joan SCOTT, 1995)

Le football a été utilisé tout au long du XXe siècle au Brésil comme un moyen d'affirmer les différences et de permettre aux hommes d'exercer leur pouvoir sur les femmes.

Dans ce sens, l'invisibilité a été une arme extrêmement efficace. Les filles de ma génération ont grandi sans voir de femmes jouer au ballon, que ce soit dans les stades, les terrains, à la télévision ou même dans les rues et places, comme cela a toujours été courant pour les garçons et les hommes brésiliens.

Il n'a jamais non plus été facile pour les femmes d'être des supportrices, encore moins d'aller dans les stades de football. Au-delà de la possibilité de harcèlement, c'est un environnement dans lequel nous sommes traitées comme incapables de comprendre les règles de base du jeu. Ce que je considère comme plus sérieux, c'est que l'histoire de l'interdiction elle-même a été effacée et, à ce jour, elle est peu connue au Brésil, même parmi les cercles académiques ou les personnes bien informées. Le résultat est la réaffirmation du sport comme un environnement masculin, comme si les différences entre le niveau atteint par les hommes et les femmes brésiliens étaient le résultat naturel de l'incapacité inévitable des femmes à jouer au ballon.

Objectif numéro 5 : Égalité des sexes

Cet ensemble d'invisibilités nous indique que le fait d'être une femme nous exclut de certains espaces et expériences, y compris, mais sans s'y limiter, le football. L'inégalité entre les genres entraîne des différences de salaire et de conditions de travail, de qualité de vie, de perspectives d'études et de risques de violence et de décès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domicile. Le Brésil occupe actuellement la cinquième place dans le monde en termes de nombre de féminicides. Rien qu'en 2022, 1 350 femmes brésiliennes ont été tuées en raison de leur genre (Moura, 2023).

Ce n'est pas une coïncidence si les Nations unies ont inclus l'égalité des sexes parmi les dix-sept objectifs de développement durable, à savoir le numéro 5. Selon l'ONU, les ODD "sont intégrés et indivisibles, et équilibrent les trois dimensions du développement durable : économique, sociale et environnementale" (ONU, s.d.). Bien que la dimension environnementale ait gagné en importance face à l'urgence climatique, devenant pratiquement synonyme de durabilité, l'ONU nous rappelle sans équivoque qu'il n'y a pas de véritable développement si les inégalités persistent.

THE DIMENSIONS OF SUSTAINABLE DEVELOPMENT

"They [the SDGs] are integrated and indivisible and balance the three dimensions of sustainable development: the economic, social and environmental" (UN)



Et qu'est-ce que les musées ont à voir avec cela ? Les musées ont historiquement été développés comme des instruments de légitimation de certains projets - aristocratiques, des Lumières, colonialistes, nationalistes, capitalistes - et ont été des scènes pour l'artificialisation des relations de genre (Lacerda, 2023), informant et éduquant le public sur ce qui est vrai et correct en ce qui concerne les performances féminines et masculines, tout en soutenant cette division binaire dans les modes d'existence.

Les musées reposent sur une logique androcentrique - entendue comme "la manière dont les expériences masculines sont considérées comme les expériences de tous les êtres humains et sont perçues comme une norme universelle tant pour les hommes que pour les femmes" (Audebert, Wichers et Queiroz, 2019) - et ont joué un rôle actif tout au long de l'histoire dans la normalisation des relations sociales, y compris du point de vue du genre (Brulon, 2019).

GENDER

"[The androcentric logic in which museums operate] is the way in which **male experiences are considered as the experiences of all human beings** and regarded as a universal norm, applicable to both men and women."

(Ana AUDEBERT, Camila WICHERS; Marijara QUEIROZ, 2017)

Ainsi, les musées font partie du problème en légitimant l'établissement de relations de pouvoir basées sur les différences perçues entre les sexes, laissant place à des représentations stéréotypées du genre. Et cela se produit de diverses manières : non seulement dans ce qu'ils présentent dans leurs expositions, mais aussi dans la manière dont ils constituent leurs collections, dans le choix des informations qu'ils décident de transmettre sur les objets, dans la sélection de leurs caractéristiques thématiques.

Cependant, les musées peuvent également adopter ce que Aida Rechená (2011) appelle une "dynamique d'intervention" dans la société, contribuant concrètement à l'égalité des sexes, s'ils acceptent la responsabilité de

GENDER

Museums can be places for the construction of new, dissenting social representations. Therefore, they can adopt an interventionist dynamic within society.

(Aida RECHENA, 2011)

former de nouvelles représentations sociales, montrant au public des points de vue divergents, jusqu'à ce qu'ils assument finalement la position du bon sens.

2015 : Visibilité pour le football féminin

Une combinaison de facteurs a contribué à ce que le Museu do Futebol commence à se remettre en question en ce qui concerne l'absence de football féminin dans ses expositions.

En 2007, la FIFA a annoncé que le Brésil accueillerait la Coupe du Monde de 2014. Le Museu do Futebol avait donc déjà le méga-événement à l'horizon alors qu'il était encore en cours de mise en place, en particulier lors des négociations avec les sponsors. La Coupe du Monde devait être le premier sommet de la nouvelle institution - et, en fait, jusqu'à ce jour, cette année-là détient le record de la plus grande fréquentation du musée, exactement 419 201 personnes. Pendant la Coupe du Monde, le Brésil a organisé une grande fête pour accueillir des fans du monde entier, mais il y a eu des protestations dans de nombreuses régions du pays contre les dépenses exorbitantes pour les nouveaux stades et le déplacement de communautés entières. Il y a eu, bien sûr, la défaite 7-1 contre l'Allemagne. Après la fête et la gueule de bois qui a suivi, 2015 serait la définition même d'un anticlimax.

En plus du football, c'était également une année de récession économique, ce qui a entraîné une réduction du budget culturel de l'État de São Paulo. Le Museu do Futebol n'aurait pas les ressources nécessaires pour organiser une grande exposition temporaire comme prévu, et une partie de l'équipe du département éducatif a dû être licenciée. D'autre part, l'équipe technique travaillait étroitement avec des universités depuis quelques années pour tenter de légitimer le Museu do Futebol en tant qu'institution pertinente. C'est au cours de ce processus que l'équipe a eu des contacts plus consistants avec l'histoire du football féminin au Brésil, grâce à des

relations avec des chercheuses (et chercheurs) sur le sujet. L'absence de football féminin commençait à préoccuper le personnel - composé principalement de femmes.

Pour ces raisons, la Coupe du Monde Féminine de la FIFA était pour la première fois sur le radar du musée comme thème de travail possible. En 2015, le tournoi devait se dérouler au Canada, et il n'en était presque pas question au Brésil. Même avec douze stades flambant neufs construits ou entièrement rénovés pour le tournoi de l'année précédente, il n'y avait aucune remise en question publique quant à la raison pour laquelle la Coupe féminine ne se déroulerait pas dans le pays. En interne, des doutes subsistaient quant à la viabilité d'une exposition axée sur le thème, considéré comme intéressant pour un public spécifique. Mais sans ressources pour une grande exposition, l'idée de faire de petites interventions dans les



expositions à long terme pour inclure le football féminin a été approuvée car elle résolvait un problème (la nécessité de réaliser une exposition) avec un budget très limité. Ainsi est né le projet Visibilité pour le football féminin, la première action du Museu do Futebol visant à corriger la distorsion dans la représentation des femmes dans ses actions muséologiques.



En un peu plus de deux mois et demi, l'équipe de recherche a cartographié les archives et les collections personnelles des joueuses qui étaient actives dans les années 1980 et 1990. Le réseau de chercheurs précédemment établi a

été fondamental pour soutenir l'enquête du musée et fournir à l'équipe des informations pertinentes sur l'interdiction et ses conséquences. Au final, Visibility a favorisé l'inclusion de 52 images liées à la pratique du football

par les femmes dans l'exposition à long terme. Des dizaines d'autres images ont été affichées sur des dispositifs temporaires, tels que des drapeaux ornementaux sur la façade du stade du Pacaembu ou sur un écran navigable avec des images de l'équipe nationale brésilienne lors des Coupes du Monde Féminines.

Le musée avait adopté le football féminin comme une cause sociale, comme le précise le communiqué de presse :

En 2015, année de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA au Canada, le Museu do Futebol - une institution de la Secrétairerie de la Culture de l'État de São Paulo, située dans le stade du Pacaembu - brandit une banderole : donner de la visibilité au football féminin. L'exposition ouvrira le 19 mai à 10 heures, avec la collection principale comprenant la carrière des femmes dans le sport, tant sur le terrain qu'en dehors.

"Nous avons écouté les demandes de notre public et comblé une lacune au Museu do Futebol. Faire mieux connaître l'histoire de la participation des femmes dans le principal sport du pays vise également à aider à reconnaître les athlètes qui se battent depuis longtemps pour le droit de jouer au football", déclare Daniela Alfonsi, la directrice du contenu du Museu do Futebol.

Visibility a également entraîné des changements dans les pratiques de recherche, les activités éducatives, la programmation culturelle, les expositions et la communication. La promotion d'un cycle de débats publics et l'effort pour inviter des athlètes pionnières à assister à l'ouverture ont solidifié le Musée en tant que lieu de rencontre pour les personnes intéressées par le sujet, et l'institution a commencé à devenir une référence sur le sujet.

2019 : CONTRE-ATTAQUE ! Les Femmes du Football

Cependant, quatre ans plus tard et même avec un travail conséquent en cours et les perspectives d'un public plus large pour la Coupe du Monde Féminine de la FIFA à l'échelle mondiale, une partie de la direction du musée



considérait encore le thème comme trop spécialisé pour soutenir une exposition temporaire à grande échelle. En fin de compte, la décision de le faire a été influencée par un sponsor : une grande banque brésilienne qui finançait déjà l'Équipe Nationale Féminine et qui était intéressée à s'adresser aux femmes en tant que public consommateur. La première grande exposition temporaire sur le sujet a lieu en 2019 : CONTRE-ATTAQUE ! Les Femmes du Football.

La narration de l'exposition a débuté avec le contexte qui a conduit à l'interdiction du football féminin (années 1930 et 1940), suivi de la manière dont la pratique s'est déroulée pendant le décret-loi (1940-1980), la période de régulation (post-1983), jusqu'à la participation du Brésil dans des compétitions internationales plus récentes et les perspectives d'avenir. Ainsi, CONTRE-ATTAQUE ! n'a pas seulement abordé l'interdiction elle-même avec une grande emphase, mais surtout les histoires des femmes et des équipes qui ont trouvé des moyens de jouer au football pendant cette période, même au risque de sanctions et d'emprisonnement. L'exposition était principalement axée sur la résistance et le protagonisme.

Le travail de recherche a cartographié un total de 1 560 éléments, comprenant 348 photographies, 20 vidéos, 4 illustrations, 25 documents (principalement des journaux et des magazines) et 66 objets. L'exposition a représenté un total de 449 femmes brésiliennes dans le contexte du football, y compris des joueuses, des arbitres, des journalistes, des entraîneurs et des fans. Une table de baby-foot - un jeu très populaire au Brésil, appelé pebolim ou totó - a été spécialement conçue avec des joueuses féminines, car cette version n'existe pas sur le marché.

CONTRE-ATTAQUE ! a réussi à mobiliser les visiteurs à travers un sentiment de révolte contre l'injustice et à les équiper pour argumenter contre le bon sens qui naturalise la prétendue incapacité des femmes brésiliennes à jouer au football.

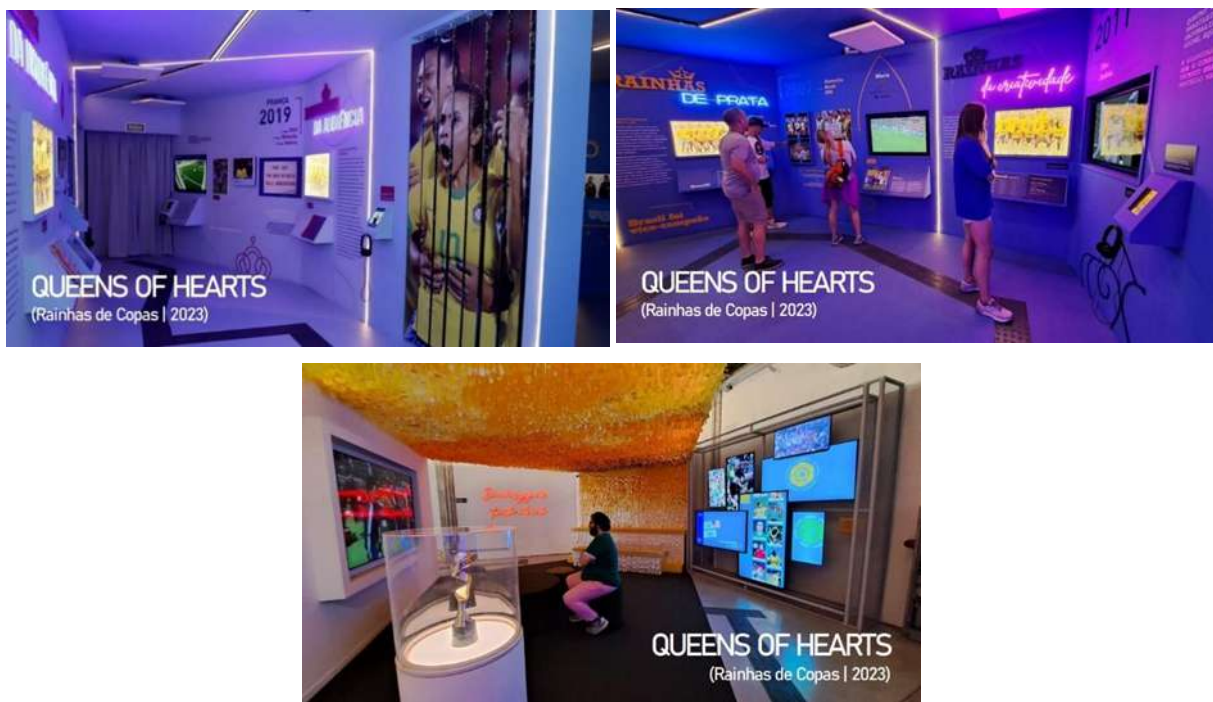
2023 : Reines de Cœur¹⁴

Après CONTRE-ATTAQUE ! organiser une autre exposition temporaire pour marquer l'année de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA était devenu presque une obligation pour le Museu do Futebol en 2023, bien qu'il y ait eu à nouveau des désaccords internes et des doutes quant à la

¹⁴ Le titre est un jeu de mots en portugais sur la suite de cœurs dans le jeu de cartes, appelée Copas. Une traduction approximative en anglais - qui gâche la blague - serait "Queens of Cups".

possibilité de disposer de matériel pour une autre grande exposition sur le football féminin. Si Visibility avait mis la question sur le radar et que CONTRE-ATTAQUE ! avait suscité l'engagement à partir du sentiment de révolte, la conclusion était que la prochaine exposition devrait célébrer les réalisations des femmes, tant brésiliennes qu'étrangères, qui ont atteint la plus grande compétition sportive mondiale. C'est avec cette devise que Reines de Cœur a été créée.

L'exposition était une narration chronologique sur l'histoire de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA, commençant par le Tournoi Expérimental de 1988 en Chine et la participation du Brésil à celui-ci. De la résistance de la FIFA à organiser une compétition féminine à l'amateurisme qui caractérisait la gestion de l'équipe nationale brésilienne jusqu'à récemment, l'exposition abordait une fois de plus les inégalités dans le traitement des hommes et des femmes dans le football.



Cela était clair même dans la qualité des images prises de l'équipe nationale brésilienne. Alors que l'équipe nationale masculine a été largement enregistrée et photographiée par la presse et les organismes sportifs officiels depuis les années 1910, les archives existantes des premières équipes nationales féminines sont amateuristes, presque toutes issues de collections personnelles qui ont été précairement préservées et sont de mauvaise qualité technique. Beaucoup de photographies étaient tachées, brûlées, surexposées ou trop sombres, hors de mise au point, instables et mal cadrées. Les inclure dans l'exposition temporaire signifiait

revisiter les critères esthétiques qui avaient été établis dans d'autres expositions, en particulier l'exposition à long terme.

Surtout pour Reines de Cœur, des informations et des photographies de tous les 100 joueurs qui ont représenté le Brésil dans les Coupes du Monde Féminines depuis 1988 ont été recueillies - des données qui n'existaient même pas dans la Confédération Brésilienne de Football (CBF). Ces informations ont été proposées au public au moyen de deux mécanismes interactifs à écrans multiples permettant de trouver les joueuses par année de la Coupe du Monde ou par leur État d'origine. De plus, Reines de Cœur a exploré les nombreux épisodes de protestation contre l'inégalité qui ont eu lieu pendant les tournois et ont été dirigés par des joueuses de différents pays.

La représentativité compte-t-elle vraiment ?

DISCONFORT

How can a museum claim to represent the national identity if half of the nation isn't represented?

QUESTIONS

Can the impact of museological action on women's football have a true impact on the audience profile of the Football Museum? **Does representation truly matter?**

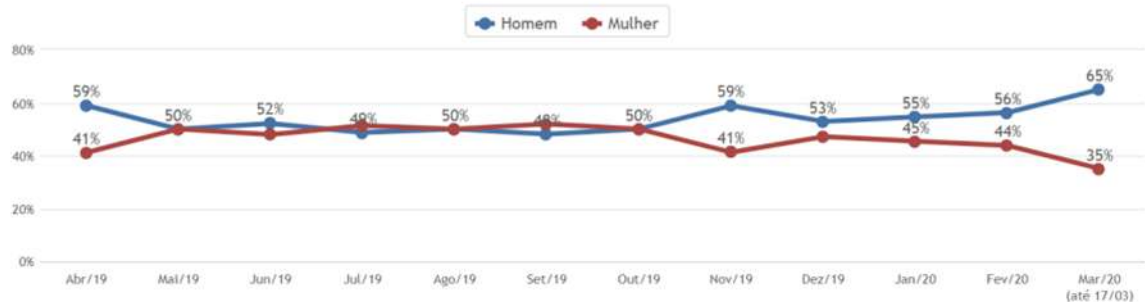
METODOLOGY

Analysis and comparison of gender-related data in audience surveys from 2009 to the present.

Au moins dans le cas du Museu do Futebol, la réponse est oui. La tenue d'expositions temporaires sur le football féminin et l'adoption du thème comme une cause ont entraîné des changements significatifs dans le profil des visiteurs - un mouvement qui est encore observé aujourd'hui. Pendant l'exposition CONTRE-ATTAQUE ! Les Femmes du Football, pour la première fois dans l'histoire du musée, il y a eu un équilibre entre hommes et femmes dans le nombre de répondants à l'enquête spontanée de satisfaction du public, réalisée à l'aide d'un totem électronique à la sortie du musée. Dès la fin de l'exposition, la proportion d'hommes a de nouveau augmenté et est restée autour de 60%.

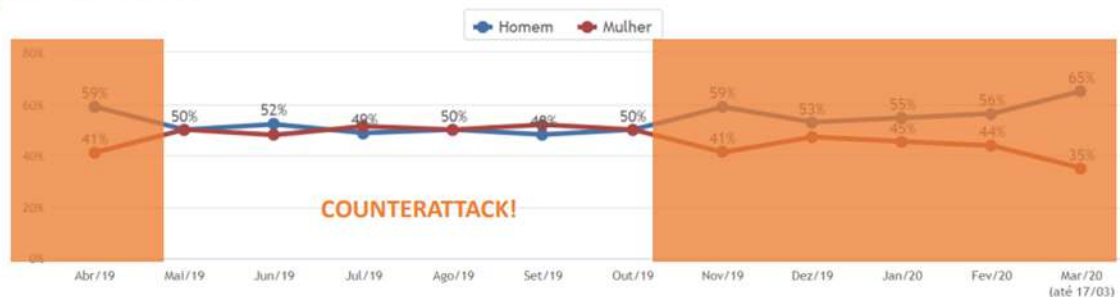
CONTINUOUS SURVEY (2019/2020 – COUNTERATTACK!)

11. Como você se reconhece?



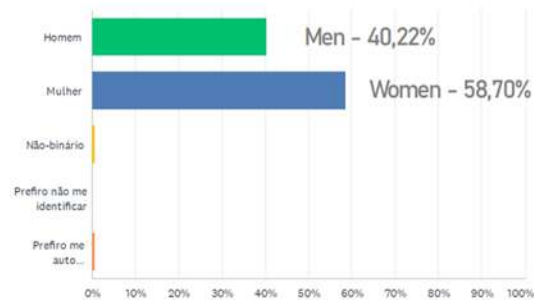
CONTINUOUS SURVEY (2019/2020 – COUNTERATTACK!)

11. Como você se reconhece?



Pendant l'exposition Reines de Cœur, ce changement était encore plus évident, avec près de 59 % des répondants de l'enquête étant des femmes. C'était la première fois qu'il y avait une majorité féminine dans le public, et plus que cela : en juillet 2023, le mois des vacances scolaires au Brésil et avec Reines de Cœur en exposition, le Museu do Futebol a enregistré une affluence record de 79 857 visiteurs - le volume le plus élevé enregistré en un seul mois dans l'histoire de l'institution, dépassant même le chiffre de juillet 2014, avec la Coupe du Monde de la FIFA masculine qui se déroulait au Brésil et le musée fonctionnant en heures prolongées.

CONTINUOUS
SURVEY
(2023 - Queens
of Hearts)



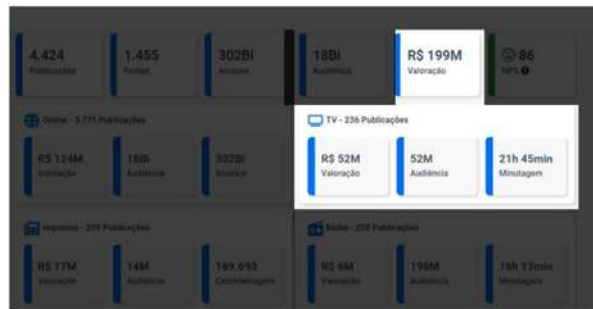
Un autre fait pertinent est la visibilité que l'institution elle-même a acquise en abordant la question. En 2022, l'année de la Coupe du Monde de la FIFA masculine au Qatar, le Museu do Futebol a été mentionné dans 4 424 articles de presse à travers le pays, dont 236 à la télévision en clair. Les apparitions représentaient l'équivalent de 199 millions de BRL (environ 40 millions d'euros) en équivalence publicitaire¹⁵. L'année suivante, avec l'exposition Reines de Cœur, le nombre total de mentions dans la presse était inférieur, avec un total de 4 142 histoires au total, dont 170 à la télévision. Cependant, le musée est apparu dans des espaces plus précieux, principalement dans des émissions nationales, atteignant 301 millions de

¹⁵ L'équivalence publicitaire est la valorisation de l'espace ou du temps occupé par un article de presse comme s'il s'agissait d'un espace publicitaire. C'est une manière de mesurer les résultats du travail de relations publiques avec les médias spontanés - une méthode controversée, car on ne peut pas valoriser ce qui n'est pas à vendre. En tout cas, c'est une donnée que les professionnels du marketing et les sponsors aiment utiliser pour justifier auprès de leurs parties prenantes l'investissement dans une initiative culturelle.

BRL (environ 60 millions d'euros) en équivalence publicitaire - 50% de plus que l'année précédente.

Plus important encore, l'institution a contribué à garantir une couverture plus approfondie de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA, basée sur le contenu historique rassemblé pour l'exposition. Ainsi, le musée a permis à

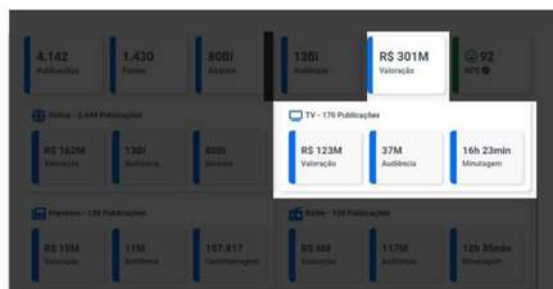
MEDIA VISIBILITY (2022 – Men's World Cup)



MEDIA VISIBILITY (2022 – Men's World Cup)



MEDIA VISIBILITY (2023 – Women's World Cup + Queens of Hearts)C



MEDIA VISIBILITY (2023 – Women's World Cup + Queens of Hearts)



des millions de Brésiliens - y compris ceux qui ne l'ont jamais visité - d'avoir accès à des informations qualifiées et à un récit plus complexe et nuancé sur les Coupes du Monde Féminines et la participation de l'Équipe Nationale Féminine du Brésil aux tournois. En diffusant le contexte de l'interdiction et des décennies de manque de soutien à l'équipe nationale, le musée a contribué à dénaturiser l'idée commune selon laquelle "le football n'est pas fait pour les femmes", révélant des relations de cause à effet généralement négligées dans la couverture sportive.

Réflexions finales

En adoptant explicitement le football féminin comme une cause, le Museu do Futebol remplit son rôle en contribuant au développement durable dans la dimension sociale, un aspect d'une importance capitale - l'égalité des sexes, qui est l'un des Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations Unies. Étant donné l'importance réelle et symbolique que le football a au Brésil, catalysant les identités, les affections, les passions - ainsi que le pouvoir politique et économique - la diffusion de l'histoire tourmentée du football féminin et de ses effets est une manière d'encourager des discussions plus larges sur le sexisme structurel et ses résultats sur la vie des femmes et les dynamiques sociales.

SOME THOUGHTS

Social Commitment

Museum's contribution to changing the way women are represented in sports and society – SDG #5.

Institutional sustainability

- More diverse audience
- Increase in the number of visitors
- Increase on media visibility
- Attractiveness to sponsors



L'étude de cas indique également que l'inclusion du football féminin dans les pratiques du musée s'est avérée être un instrument précieux de durabilité institutionnelle, influençant directement la diversification du profil du public et l'augmentation du nombre de visiteurs, tout en accroissant la visibilité et en attirant des sponsors. Bien sûr, ce ne sont pas seulement les musées qui examinent les ODD et répondent aux demandes sociales amplifiées par Internet et les médias sociaux - les entreprises le font aussi. Le défi pour le musée dans les années à venir est de rester à l'avant-garde de ce mouvement, en utilisant sa légitimité pour diriger et accueillir des débats dans le domaine de l'égalité des sexes dans le sport.